

# Gérard Cartier L'ultime Thulé

jeu de l'oie



Flammarion

# Gérard Cartier

## L'ultime Thulé

jeu de l'oie

Né en 1949, Gérard Cartier a publié une quinzaine d'ouvrages qui cherchent à ramener la poésie dans la sphère de l'Histoire et des chroniques. La collection Poésie/Flammarion a déjà accueilli *Le désert et le monde* (1997, prix Tristan Tzara) et *Le petit séminaire* (2007).

*L'ultime Thulé* s'inspire du voyage légendaire de saint Brendan, parti à la recherche des îles les plus reculées, et entraîne son lecteur dans une traversée géographique et temporelle qui témoigne aussi d'une enquête plus inquiète au plus profond de soi. L'invention formelle accompagne et amplifie la rigueur de cette méditation, l'émergence de paysages intérieurs qui sont autant de *terres de langage*, entre modernité et tradition. En filigrane, l'auteur propose aussi un *jeu de l'oie* où l'on peut naviguer à sa guise, sans contredire la visée plus secrète de son périple : la quête d'un *graal arctique* dont ce poème du XXI<sup>e</sup> siècle vient prendre le relais dans une langue sans âge, superbement réinventée.

Illustration : d'après  
la *Carta da navigar*  
des Frères Zeni (1380).



Collection Poésie/Flammarion  
dirigée par Yves di Manno

## L'ULTIME THULÉ

## DU MÊME AUTEUR

### POÉSIE

- Les Métamorphoses*, Le Castor Astral, 2017.  
*Le voyage de Bougainville*, L'Amourier, 2015.  
*Tristan*, Obsidiane, 2010.  
*Le petit séminaire*, Flammarion, 2007.  
*Le hasard*, Obsidiane, 2004.  
*Méridien de Greenwich*, Obsidiane, 2000 (Prix Max Jacob).  
*Le Désert et le Monde*, Flammarion, 1997 (Prix Tristan Tzara).  
*Introduction au désert*, Obsidiane, 1996.  
*Alecto !*, Obsidiane, 1994.  
*La nature à Terezin*, Europe Poésie, 1992.  
*Passage d'Orient*, Messidor, coll. Digraphe, 1984.  
*Le montreur d'images*, Saint-Germain-des-prés, 1978.

### RÉCITS

- Du neutrino véloce*, Passage d'encre, 2015.  
*Cabinet de société*, Henry, 2011.

### THÉÂTRE

- La déportation d'Hermès*, pièce radiophonique, France Culture, 1987.

### TRADUCTION

- La lanterne de l'aubépine* de Seamus Heaney, Le Temps des cerises, 1996.

GÉRARD CARTIER

# L'ULTIME THULÉ

*Jeu de l'oie*

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2018.

ISBN : 978-2-0814-2794-5

*Imprimé en France*



*Pour Paul Louis Rossi*



*La mer est tout... c'est l'infini vivant...*

(Jules Verne)

*...ou nous trouuafmes vne moult belle et grāde baye, plaine d'isles & bonnes entrees & passaige de tous les ventz qu'il scauoit faire... Et sur la terre enuiron deux lieux, ya vne montaigne faicte comme vng tas de bled, nous nommasmes ladicte baye la Baye saint Laurens.*

(Jacques Cartier)



## *.Navigatio Sancti Brendani.*

Brendan vécut au VI<sup>e</sup> siècle en Irlande. Il y commanda une abbaye. Il connaissait, dit-on, le latin et le grec, la médecine, l'astronomie et les mathématiques. Pour un voyage aux Hébrides à bord d'un bateau de cuir, poursuivi sans doute jusqu'aux Féroé, peut-être au-delà, jusqu'aux volcans d'Islande, jusqu'à l'Inlandis, on le surnomma le *Navigateur*. Aussitôt mort, clercs et poètes se crurent libres de le faire naviguer à leur guise, le poussant dans l'ouest sur son curragh, dans la tradition celte des voyages vers l'au-delà, jusqu'au fond du couchant où, imaginait-on, était le paradis terrestre.

L'un des plus anciens manuscrits de la légende, et l'un des plus concis, le *codex 14* d'Alençon, provient de l'ancienne abbaye de Saint-Évroult, fondée au VI<sup>e</sup> siècle par ce missionnaire irlandais. C'est un parchemin de 11 folios de modestes dimensions, 40 lignes par page, d'une écriture compacte tracée à la règle, sans une respiration. Deux moines, trois peut-être, la main engourdie par le froid normand, ont enfermé le récit dans les minuscules carolines en usage au tournant de l'an mil – mais les paléographes y relèvent les traces de graphies plus anciennes, onciales et semi-onciales : les moines recopiaient sans doute un autographe perdu.

La *Navigatio* est rédigée dans un latin bâtarde, que les médiévistes disent antérieur à la réforme carolingienne – l'imitation des modèles antiques et l'attraction des Écritures lui donnent des parentés mérovingiennes. La langue est parfois insolite, distordue de tournures vieil-irlandaises, parsemée de mots énigmatiques. Quel latin décent saurait

dire les mystères qui sont sur l'océan ? Certains ont cru y découvrir les vestiges d'une mesure, un rythme incantatoire qui fait espérer qu'un poème est caché sous la prose rapide. *Sanctus Brendanus filius Finloca...*

L'austérité de ce premier récit ne pouvait contenter des esprits assoiffés de symboles et de merveilleux. Colporté de ports en palais, il s'accroît peu à peu et se déforme. Chacun le corrige, l'interprète, y ajoute ce qui manquait à satisfaire son désir ou sa fantaisie. Les imaginations s'exaltent. Les mers inconnues s'émaillent de prodiges. Judas tourne au vent, lié sur une roue, son cœur éclate du cuivre fondu qu'il doit avaler pour expier sa trahison. Plus loin, des dragons gardent la porte du Paradis ; les fleuves y sont de lait et *la muntaine est tute d'or fin...*

La légende eut longtemps la faveur des clercs, qui l'ont éperdument traduite et multipliée. Près de 200 copies, imitations et extrapolations sont éparpillées dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique. Brendan y enseigne et y loue en latin, en vieil irlandais, en moyen-allemand, en norvégien, et dans la plupart des langues vernaculaires, jusqu'à l'occitan et au vénitien. Aujourd'hui, le *Voyage* est surtout connu par le poème anglo-normand de Benedeit, qui adapta l'original latin au XII<sup>e</sup> siècle, avant que sa version ne soit elle-même par 3 fois retraduite en latin puis transposée dans toutes les langues d'Europe.

On ne doutait pas que Brendan eût atteint la Terre Promise. Entre l'an mil et la navigation de Colomb, les géographes dessinent à l'ouest, sur leurs cartes marines, des *Magnae Insulae Beati Brendani* ou un *Paradis des Saints*. Et tandis que les lettrés rêvent d'*imrama* devant la mer profonde, les aventuriers affrètent des navires. Pour convaincre Ferdinand II d'aider à son équipée, Christophe Colomb cite le témoignage de marins portugais : une fois l'an, l'île

du Paradis apparaît au large de Madère. Et mille ans après le moine irlandais, alors que l'Amérique est découverte et possédée, l'île de Brendan, *la non-trouvée*, fait encore l'objet de rivalités, et même de traités et d'actes de cession. L'Espagne arme des expéditions pour la rattacher à l'empire. On la cherche longtemps dans les parages des Canaries, de Madère, au large des Orcades...

Puis tout se perd, rêve et littérature.

Mais c'est de ces vieilles histoires, comme celles de Roland ou de Tristan, qui happent encore l'imagination. L'esprit trouve à s'y satisfaire. L'odyssée de Brendan nourrit l'interrogation plus que la certitude – si trouble est le feu qui le dévore. Le récit est capricieux, aléatoire, la pénombre y règne, la cohérence des dates et des lieux y importe moins que celle des images. Pourtant, sous ces géographies fantasques, certains ont cru reconnaître la carte de l'Atlantique. Et il y a quarante ans, dans un bateau de cuir en tout semblable à ceux des moines irlandais du haut moyen-âge, après deux ans d'errance et de multiples aventures, ayant suivi d'île en île la route du nord-ouest et reconnu au passage certains des paysages de la *Navigatio*, Tim Severin atteignait les côtes de Terre-Neuve.

J'ai travaillé comme les clercs d'autrefois. Le récit n'était pas fixé, sa matière était vivante et se prêtait à toutes les chimères – aucune invention n'était profanation. Et les humeurs du temps l'agitaient. Or, nous avons changé de monde. Le cycle incessant des îles, les étapes réglées par le balancier des fêtes régulières, j'ai dû les retailler sur un autre patron ; les chants extatiques, les terreurs noires, les monstres démonstratifs, les ajuster à notre goût. Et j'ai quelquefois cédé à ma propre folie. En endossant la défroque du vieux moine errant, quittons-nous notre siècle ?





## *.Règle du jeu.*

*On se munit de deux dés (Petit Voyage), ou d'un seul (Grand Voyage), dont le jet conduit de nombre en nombre. Le départ est à Ardfert, en Irlande, au pied des montagnes de Dingle. Lorsqu'on rencontre une oie, on répète le coup. La mer est jalonnée de hasards qui jettent dans des infortunes ou contraignent à relâcher. Le vagabondage, renouvelé des Grecs, se poursuit jusqu'à la terre cachée (n°100) ; à condition de pouvoir y aborder, sinon on continue le voyage. Si l'on excède la dernière étape (n°107), on termine le coup à rebours. Certains n'atteignent jamais l'ultime Thulé – il est des songes inféconds ou désastreux. Le voyage accompli, heureux ou fâcheux, on peut reporter ses pérégrinations sur une carte de l'Atlantique : qui sait si dans ce dessin, comme dans le tracé des étoiles, le vol des oiseaux ou les lignes de la main, on ne lira pas son destin ? Et si le sort laisse insatisfait, il est loisible de retenter les dés ; bien malchanceux qui ferait deux fois le même voyage.*



Esther TELLERMANN, *Sous votre nom*  
Jean TORTEL, *Arbitraires espaces*  
Jean TORTEL, *Précarités du jour*  
César VALLEJO, *Poésie complète*  
Franck VENAILLE, *C'est nous les Modernes*  
*Venant d'où ?* (Jérôme LHUILLIER – Florence PAZZOTTU  
Eric SAUTOU – Guy VIARRE)  
Guy VIARRE, *Tautologie une & autres textes*  
Pierre VINCLAIR, *Barbares*  
Pierre VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*



Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000820.N001  
Dépôt légal : mars 2018